

HORS-SÉRIE

Society

Dollhouse



M 07520-24 F 790 € RD

Automne/Hiver 17

Transgression

MAFIA élues

texte Margherita Nasi, à Reggio Calabria
photos Alessandro Mallamaci

124

①

Italie

Ils auraient dû marcher
dans les pas de leur père.
Devenir des mafieux, durs,
violents, contre l'État et en
marge de la société.
C'était sans compter sur
l'initiative d'un tribunal
de Calabre.

Li se présente sobrement comme un "jeune de Calabre", la région la plus pauvre d'Italie, à l'extrême sud du pays. Puis évoque son rêve, tout aussi frugal : "être un garçon comme les autres". Difficile, avec un nom comme le sien : Riccardo Francesco Cordi est issu d'une des familles les plus puissantes de la 'Ndrangheta, la redoutable mafia calabraise. Son père a été assassiné, un de ses frères purge une peine à perpétuité pour homicide, tandis que ses

deux autres frères sont en prison pour association mafieuse. En 2011, Riccardo, déjà mêlé à des bagarres, est arrêté pour vol et dégradation d'un véhicule de la police. À seulement 15 ans, il semble destiné à rejoindre l'interminable liste de parents arrêtés ou sous enquête. C'est sans compter sur le tribunal pour mineurs de Reggio Calabria, qui choisit l'adolescent pour lancer un projet audacieux : limiter l'autorité parentale des mafieux, sur le modèles des mesures

d'éloignement prises dans le cas des maltraitances. Le jeune Riccardo quitte la Calabre. Suivi par un psychologue, il découvre un monde différent, des valeurs autres que celles du modèle éducatif mafieux, qui le destinait à la criminalité organisée. Trois ans plus tard, Riccardo n'est plus l'adolescent à problèmes qui méprise les forces de l'ordre. C'est un jeune homme de 18 ans qui "ne veut plus avoir de problèmes avec la justice" et

125

②

La 'Ndrangheta, c'est quoi ?

Originaire de Calabre, région située dans le sud de l'Italie, à l'est du Mezzogiorno, la 'Ndrangheta est une organisation mafieuse d'origine rurale, comme sa voisine la Cosa Nostra. Apparue au début des années 1970, elle s'est développée au fil des décennies, en toute discrétion. La 'Ndrangheta a commencé en multipliant les enlèvements et en vivant des rançons. À la fin des années 1980, elle a abandonné cette activité, trop peu rentable, pour s'orienter vers le trafic de cocaïne en alliance avec les cartels colombiens et mexicains. Selon le préfet de Calabre, "la 'Ndrangheta joue le premier rôle, au niveau mondial, dans l'approvisionnement en cocaïne". Ses membres sont connus pour être de fervents adeptes de la vendetta. Le mot 'Ndrangheta a pour origine étymologique le mot grec "andragathia" signifiant "héroïsme et vertu."



écrit une émouvante lettre publiée par le *Corriere della Sera*. "Avant de vivre cette expérience, je pensais que l'État n'en avait rien à faire des gens. (...) Au cours de ces mois, j'ai découvert un État différent, qui n'a pas cherché à me changer à tout prix, mais qui a essayé de comprendre qui j'étais, vraiment. (...) Beaucoup de jeunes comme moi auraient besoin d'un État comme ça. Ils ne savent pas qu'il existe. Je l'ai connu et j'écris cette lettre pour que les autres sachent. Le chemin à faire est long. Mais un dénouement heureux est possible."

Dix ans et déjà armé

Comme Riccardo, une quarantaine d'enfants de la 'Ndrangheta – principalement des garçons, mais aussi des filles, âgés de 12 à 17 ans – ont été éloignés dans le cadre du projet "Liberi di scegliere" (Libres de choisir) lancé en 2012 par le tribunal pour mineurs de Reggio Calabria, le chef-lieu calabrais. "C'est un succès : les jeunes s'intègrent, beaucoup ne veulent même pas retourner en Calabre et s'adressent à nous pour trouver du travail. Nous sommes devenus un point de référence pour eux", affirme Roberto Di Bella. L'homme a de quoi se réjouir : le projet Liberi di scegliere, c'est d'abord le combat personnel de ce juge qui arpente depuis plus de vingt ans les couloirs du tribunal pour mineurs de Reggio Calabria. Ces longues années au contact avec la jeunesse calabraise ont valu au juge une agréable élocution, très intelligible, mais aussi un sentiment de lassitude et d'impuissance. Car les années passent, mais la 'Ndrangheta ne faiblit pas, et ce sont toujours les mêmes familles qui font trembler la Calabre. Installé dans son bureau, où un crucifix fait office de décoration, et la paperasse est méticuleusement rangée, Di Bella explique. "Durant les vingt dernières années, le tribunal pour mineurs de Reggio Calabria a traité plus de cent procès pour association mafieuse, et plus de cinquante pour homicide ou tentative d'homicide. Depuis que je suis devenu président du tribunal, en 2011, je vois défiler les enfants des mêmes personnes que j'ai jugées dans les années 1990. Il m'est arrivé de suivre tous les fils d'une même famille !" Dans la 'Ndrangheta en effet, la 'ndrina, la structure criminelle, coïncide avec la famille. Un grand atout pour la redoutable mafia calabraise, qui connaît peu de trahisons et où les repentis sont plus rares que dans les autres

mafias : trahir la 'ndrina, c'est trahir ses proches. Pour qu'ils suivent les pas de leurs parents en assurant la longévité de la cellule mafieuse, les enfants subissent une éducation très rigide et codifiée, au point que des études font des parallèles entre l'endoctrinement mafieux et djihadiste. "On parle de gamins de 12 ans qui crachent par terre quand ils voient passer un véhicule de la police, ou qui se font tatouer la figure du gendarme sur le pied, pour la piétiner constamment. On parle d'adolescents qui ont tué leur propre mère, car elle avait osé avoir des relations sentimentales pendant que le père était en prison." Et en même temps, il s'agit d'enfants en souffrance, privés de leur adolescence, habitués à contrôler leurs émotions pour ne pas trahir leur famille. "Les rapports psychologiques sont catastrophiques et font état de symptômes proches de ceux des vétérans de la guerre du Vietnam. Ils sont très angoissés, leurs nuits sont habitées par des cauchemars terribles, ils sont souvent seuls, avec un père tué, quand il n'est pas en prison ou en cavale." Di Bella décide alors de prendre les choses en main et de briser ce cercle vicieux en faisant découvrir aux enfants de la 'Ndrangheta un monde où la prison, la violence et le meurtre ne sont pas des étapes obligatoires.

Encore faut-il pouvoir les sortir de Calabre – pour éloigner ces jeunes de l'environnement oppressant dans lequel ils évoluent, le tribunal ne peut pas intervenir préventivement, au seul motif que la famille est mafieuse. Il faut prouver que la méthode mafieuse met en danger l'intégrité physique et émotive de l'enfant. Le tribunal pour mineurs travaille alors main dans la main avec le tribunal de Reggio Calabria, et avec le procureur général Federico Cafiero De Raho. Cet homme affable à la moustache soigneusement taillée est une personnalité phare de l'antimafia, connu pour avoir fait condamner des centaines de camorristes. Dès son arrivée au tribunal de Reggio Calabria, en 2013, il collabore avec le juge Di Bella pour lui signaler les mineurs qui pourraient être pris en charge par le projet. Importuné par la chaleur étouffante qui plombe la première ville calabraise dès les premiers jours de l'été, le magistrat enlève sa cravate avant de se remémorer les cas où il a alerté le tribunal pour mineurs. Les exemples abondent. Il y a ce gamin de 10 ans qui manipule déjà des armes à feu, des drogues et participe avec son



Roberto Di Bella, président du tribunal pour mineurs de Reggio Calabria.

ni, ce sont
unes victimes

père aux réunions avec les boss mafieux. Ou cet autre qui, à 16 ans, alors que son père est en cavale, prend le relais et donne des ordres aux autres membres de la cellule mafieuse. Ce dernier enfin qui, à demi-mot, conseille à son grand-père détenu en prison de ne surtout pas collaborer avec la justice. "Un gamin de 16 ans qui tient un discours de ce type, si on ne le soustrait pas à l'emprise familiale, il suivra les pas de ses parents", tranche De Raho. D'autant plus que pour ces jeunes dont le nom évoque l'omertà, la violence et le racket, l'école ne peut pas grand-chose. Le magistrat cite aussi le cas du fils d'un boss rappelé à l'ordre par un employé scolaire après avoir pris à coups de pied la porte des toilettes. "Le lendemain, le père et l'oncle de l'enfant sont allés jusqu'à l'envoyer à l'hôpital. L'homme n'a même pas porté plainte : dans les petits villages calabrais, la population est complètement soumise. Si on ne trouve pas de solutions pour que ces jeunes se forment hors de leur contexte familial, on ne pourra jamais briser ce cercle vicieux qui fait que depuis cinq générations, ce sont toujours les mêmes familles qui contrôlent le territoire."

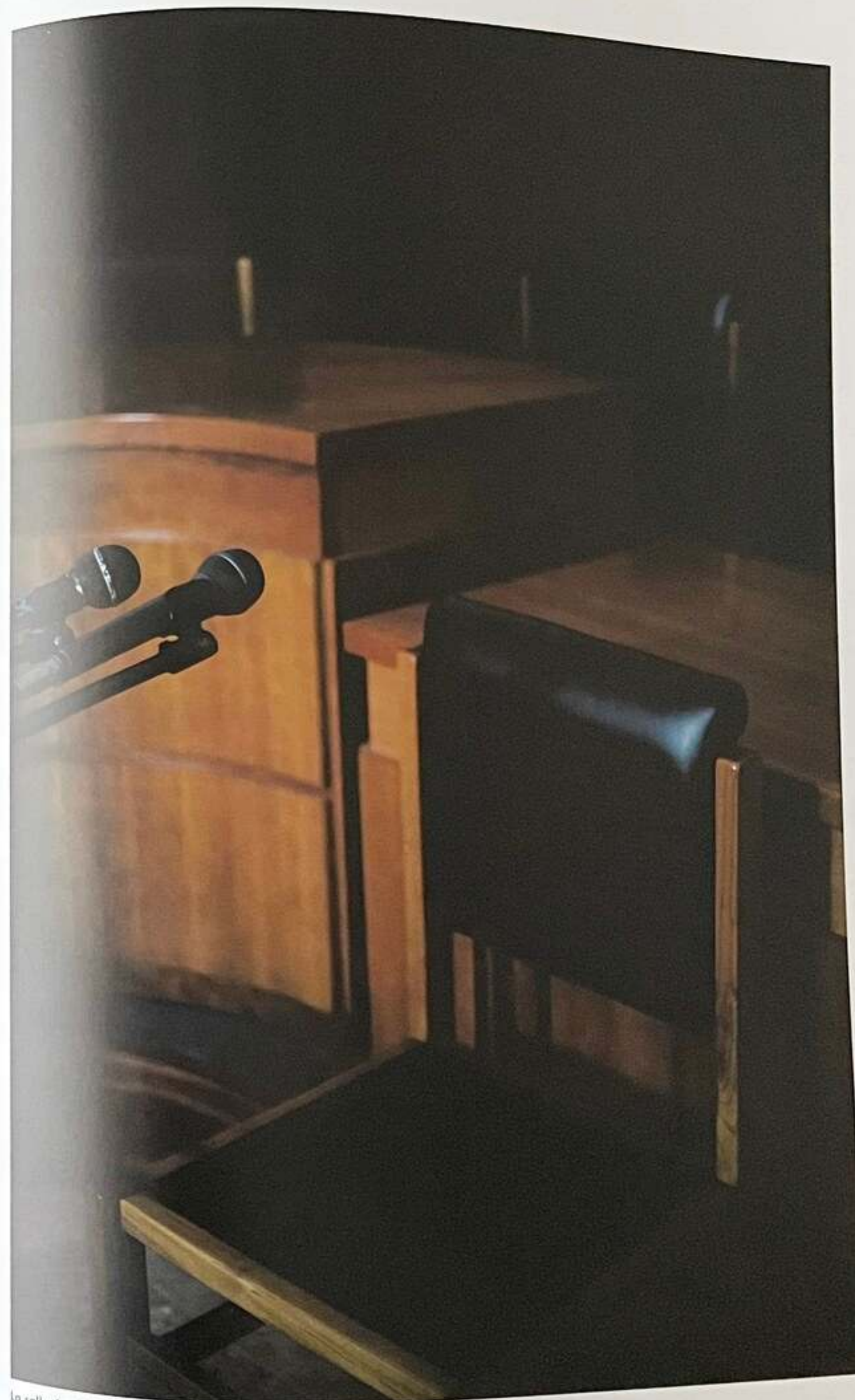
De petits princes

Si le raisonnement paraît évident, le projet Liberi di scegliere est pourtant loin de faire l'unanimité. "On a été accusés de faire de la déportation d'enfants, on nous a comparés aux magistratures des États autoritaires. C'est faux. Bien sûr les enfants ont le droit de vivre avec leur famille, mais ils ont aussi le droit de recevoir une éducation responsable. Et puis on essaie tant que possible d'impliquer les parents", souligne Di Bella. Sa collègue Patrizia Surace, magistrat honoraire auprès du tribunal pour mineurs, confirme : "Lorsque l'enfant réclame son père, on met en place des appels téléphoniques. Bien évidemment, il ne faut pas que l'enfant révèle où il se trouve, sinon la communication est interrompue." Aux réprimandes du grand public vient s'ajouter la colère des mafieux. Di Bella, qui vit sous escorte depuis un an, a reçu plusieurs menaces. "On ne peut pas être aimé par tout le monde", résume-t-il laconiquement.

Mais c'est surtout avec le ressentiment des enfants de la 'Ndrangheta que doit composer le tribunal des mineurs. "Personne n'est content de decoir

"Ces enfants, ce sont les premières victimes de la mafia. Ils ont vécu plusieurs deuils. Leurs parents ignorent tout de leur vie intérieure, de leurs rêves."

Enrico Interdonato, psychologue



La salle d'audience pour les procès impliquant des mineurs.



Enrico Interdonato, psychologue.

quitter sa famille. On sait qu'on aura face à nous un gamin en colère, qui a l'impression qu'on s'acharne injustement sur lui", explique Enrico Interdonato. Ce psychologue de 33 ans a travaillé avec trois enfants de la 'Ndrangheta éloignés de leur famille et de leur région natale. Comment s'y prendre ? Il n'y a pas vraiment de réponse, la relation avec chaque adolescent étant unique. Enrico savoure une gorgée de citronnade et prend le temps de contempler le beau front de mer du chef-lieu calabrais avant de détailler sa stratégie. "Tout d'abord, il faut éviter de reproduire le schéma autoritaire que ces jeunes subissent à la maison." Plutôt que de leur imposer des règles, le psychologue commence par essayer de comprendre qui se cache sous ces attitudes raides et ces tenues ostentatoires, derrière les habits Gucci et la montre Rolex. "Ce ne sont pas des petits voyous, c'est l'élite de la

jeunes sont souvent propres, ordonnés, très polis, mais tout aussi rigides dans la sphère émotive, habitués à contrôler leurs émotions. Ils ont 15 ans, mais en font 30. Ils viennent de petits villages de l'hinterland calabrais où tout le monde connaît leur nom. C'est comme s'ils représentaient une marque, ils doivent être à la hauteur de ce qu'ils échoquent. Ce sont plus des personnages que des personnes. Et ils souffrent. Car en réalité, ces enfants, ce sont les premières victimes de la mafia. Ils ont vécu plusieurs deuils. Leurs parents, très présents pour assurer la poursuite des activités mafieuses, ignorent tout de leur vie intérieure, de leurs rêves." Le projet Liberi di Scogliere veut alors permettre à ces enfants d'investir un espace neutre, où personne ne les connaît, où ils peuvent finalement renouer avec leurs besoins d'adolescents. Mais d'abord, il faut gagner leur confiance. Enrico Interdonato, aidé

par son physique juvénile – "Parfois, au tribunal, ils ne savent pas qui est le mineur et qui le psychologue !" – n'hésite pas à fumer des cigarettes ou sortir en boîte avec eux. Ensuite, pour qu'ils puissent renouer avec leurs propres désirs et prendre du recul par rapport à leur milieu d'origine, le psychologue incite les jeunes à participer à des activités culturelles. "Attention, il ne s'agit pas de les mettre devant un écran pour qu'ils regardent un film sur la mafia. Il faut qu'ils soient protagonistes aussi." Enrico a ainsi participé à un cours de théâtre avec un des jeunes. "Au début, il avait beaucoup de mal à se laisser aller. Puis il a tellement aimé qu'il a fini par rejoindre une compagnie de théâtre." Enfin, Enrico emmène les jeunes avec lui lorsque, dans le cadre de son travail pour l'association Addiopizzo, il fait du soutien psychologique pour les entrepreneurs qui osent rejeter le racket des mafieux. "J'infiltrer ces jeunes incognito dans le monde civil, pour qu'ils puissent voir de l'intérieur toute la souffrance que provoque la criminalité organisée. Pour moi, cette rencontre entre deux mondes qui ne se sont jamais regardés droit dans les yeux, c'est la véritable

"On parle de gamins de 12 ans qui se font talouer un gendarme sur le pied, pour le piétiner constamment. Ou d'adolescents qui ont tué leur propre mère, car elle avait osé avoir des relations sentimentales pendant que le père était en prison."

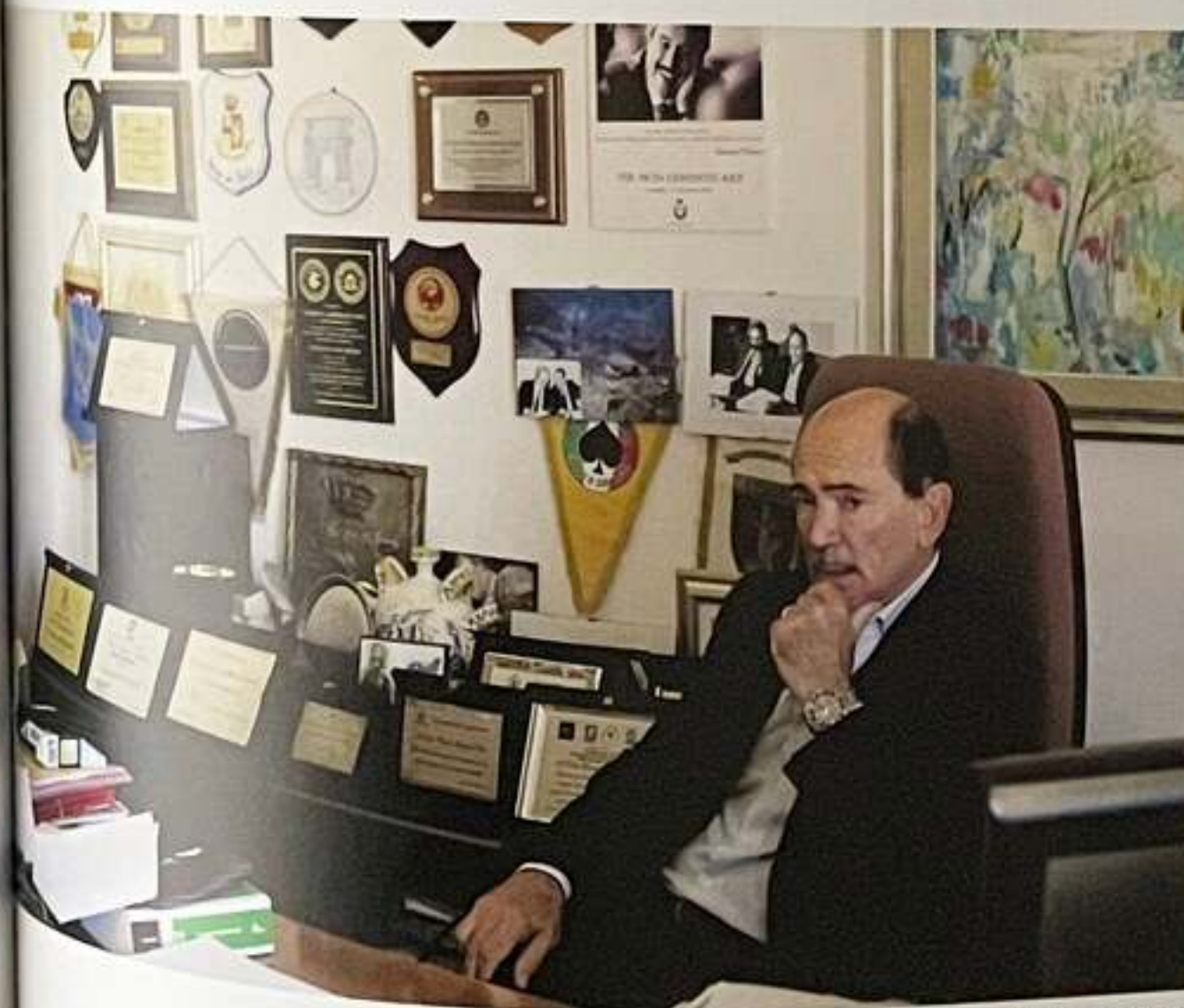
Le juge Roberto Di Bella

antimafia du futur." Intimement convaincu de l'efficacité de ce projet et de la capacité de ces jeunes à rebondir, Enrico Interdonato souhaiterait que l'expérience se professionnalise, avec la mise en place d'équipes spécialisées pour suivre ces jeunes pendant la période qu'ils passent loin de leur famille. "Mais il faut que l'État s'engage, notamment financièrement : ça fait quatre ans que je travaille bénévolement !"

Aucune rechute

C'est tout le problème de ce projet qui repose sur la détermination de quelques individus qui le portent à bras-le-corps en attendant des aides concrètes de la part de l'État. Bonne nouvelle : le soutien devrait bientôt arriver, grâce à la prochaine signature d'un protocole avec les ministères de la Justice, de l'Intérieur et la région Calabre. "Nous allons former des assistants sociaux et des psychologues, de véritables équipes antimafia, pour accompagner ces jeunes même après 18 ans, pour les aider à atteindre une véritable autonomie", explique Roberto Di Bella, heureux que son projet soit finalement reconnu. Car les résultats sont là. Sur la quarantaine d'enfants de la 'Ndrangheta éloignés de leur famille, aucun n'a commis de nouveau délit. Le projet a permis d'en savoir plus sur la criminalité organisée calabraise, les récits des enfants permettant de pénétrer dans le foyer des mafieux, de savoir ce qui

se passe à table, dans les chambres à coucher. Ce travail autour des enfants de la 'Ndrangheta a également intercepté la souffrance de ces mères qui voudraient offrir un avenir autre que la prison ou la mort à leurs enfants, mais qui sont prises dans un engrenage contre lequel elles ne peuvent rien : "Dans 90 % des cas, les mères ne s'opposent pas à l'éloignement des enfants. On les soulage en faisant pour elles un choix qu'elles n'osaient pas formuler", explique Di Bella. Parfois, ces mères vont jusqu'à prendre elles-mêmes l'initiative en se rendant, dans le plus grand secret, au tribunal pour mineurs. Ces dernières années, le tribunal a fait face à un incroyable afflux de celles que le juge appelle "les veuves blanches. Elles sont jeunes, ont entre 30 et 40 ans, leur mari est condamné à perpétuité, elles ne peuvent pas refaire leur vie avec quelqu'un d'autre, alors elles viennent ici pour nous demander de l'aide. Elles ont compris que nous ne souhaitons pas punir leurs enfants, mais les aider". Di Bella évoque le cas d'une femme visée par une procédure pénale qui s'est rendue au tribunal pour offrir une meilleure vie à ses deux enfants. Les trois ont été éloignés. "Elle m'a prié, si jamais elle était condamnée et devait aller en prison, de m'occuper de ses enfants, pour qu'ils ne suivent pas les traces mafieuses de la famille." Et puis il y a ces lettres de remerciement, geste de reconnaissance étonnant de la part de personnes qui ont toujours méprisé l'État, mais qui placent par-dessus tout le bonheur de leurs enfants. Di Bella les conserve précieusement. Beaucoup sont écrites par des mères, mais pas seulement. Dernièrement, le juge a reçu la lettre d'un homme détenu au 41 bis – un régime carcéral qui prévoit des conditions particulièrement sévères de détention pour les personnes coupables d'association mafieuse – depuis plus de dix ans. Jusqu'ici, rien d'étonnant : les lettres d'insultes ou de menaces écrites par les détenus au 41 bis sont monnaie courante. Sauf que dans ce courrier, ce n'est pas le boss de la 'Ndrangheta condamné pour homicide et association mafieuse qui s'exprime. C'est Giuseppe, un père de famille de 42 ans qui ne pourra peut-être plus jamais prendre dans ses bras son fils de 12 ans. "Je suis d'accord avec vous, c'est seulement en éloignant mon enfant de ce milieu qu'il pourra avoir un futur meilleur. Peut-être que si j'avais eu cette même possibilité, je ne me trouverais pas là où je suis maintenant."



Federico Cafiero De Raho, procureur général de Reggio Calabria.